

« Qu'on lui donne de la soupe, à cette fille ! »... Telle fut la réponse profonde, subtile, spirituelle que firent les médecins, et quelques prêtres, à Mère Marie-Françoise de Saumaise, prieure de la Visitation de Paray-Le-Monial, lorsque celle-ci les consulta à propos du cas de Sœur Marguerite-Marie Alacoque.

Cette discrète religieuse, en effet, avait confiée qu'elle recevait des visites et des messages du Seigneur Jésus. Les autorités religieuses et médicales émirent donc, en premier lieu, l'hypothèse que, peut-être, des jeûnes trop intenses et trop nombreux avaient affaibli l'organisme, ébranlé le psychisme : ces apparitions étaient les divagations d'une jeune fille à qui la faim faisait tourner la tête. Un bon bol d'un épais potage et il n'y paraîtrait plus ! On reconnaîtra là, dans ces manières un peu rudes, le solide bon sens de l'Eglise : sa prudence ancestrale à l'égard des phénomènes mystiques, sa réticence à se précipiter sans discernement vers le sensationnel.

Mais, après examens, réflexions et veloutés, il fallut bien se rendre à l'évidence : même après une bonne soupe, même après un œuf, Sœur Alacoque continuait de recevoir ces visites du Seigneur. Il n'y avait là ni hallucination, ni supercherie mais un message prophétique : par cette petite visitandine, le Seigneur Jésus souhaitait rappeler à la France, et par elle, au monde entier... souhaitait proclamer à la modernité naissante en ce XVII^{ème} siècle qu'il avait un CŒUR. En effet, c'est par la voie du cœur qu'il est venu à nous ; c'est par la voie du cœur qu'il souhaite que nous allions à lui.

Que montra-t-il, en vérité, à sainte Marguerite-Marie ? Son cœur serré de tant de blasphèmes et d'ingratitude. Vendredi Saint. Son cœur rayonnant de lumière comme un soleil. Dimanche de Pâques. Son cœur tout embrasé d'amour dans lequel il plonge mystiquement le cœur de la jeune religieuse afin qu'il s'enflamme à son tour. Fête de la Pentecôte. A Paray-le-Monial, le Seigneur Jésus a voulu nous ramener au cœur de l'Evangile, au cœur de son œuvre - saint Jean l'Évangéliste aurait dit : « à son Heure ». A cette heure où les trois dimensions de son cœur ont été parfaitement en harmonie dans la plus grande intensité : le cœur profond, le cœur affectif, le cœur charnel. Son cœur profond - qui est, pour Jésus comme pour nous, tout à la fois le résumé, la source et l'expression de toute la personne, là d'où jaillissent les grandes orientations de nos vies, là où nous sommes le plus nous-mêmes - est intensément et profondément uni au Père. Son cœur affectif est traversé de la plus grande joie de nous sauver comme de la plus grande souffrance d'être rejeté. Son cœur charnel, après s'être épuisé à donner pour nous jusqu'à la dernière goutte, de Gethsémani au Golgotha, est ouvert par la lance du soldat romain. Du plus intime de son âme spirituelle au plus charnel de son cœur transpercé, le Fils de Dieu n'est qu'infinie générosité - envers le Père et envers nous. Don et charité qui deviennent nôtres si, comme sainte Marguerite-Marie, nous acceptons qu'il cueille maintenant notre cœur pour le plonger dans le sien.

Comment cela sera-t-il possible ? Jésus lui-même nous répond : l'heure sainte. Cette heure d'adoration qu'il demanda à sœur Marguerite de vivre chaque semaine, dans la nuit du jeudi au vendredi. Pour faire mémoire de sa Passion, pour célébrer le don de la sainte Eucharistie, pour suppléer les apôtres défaillants qui n'ont pu veiller une heure avec Lui. Pour lui tenir compagnie. L'heure sainte : elle est accessible pour chacun d'entre vous, chaque jeudi de l'année scolaire, à la chapelle d'hiver. Le jour pour ceux qui ne peuvent venir adorer la nuit, la nuit pour ceux qui ne peuvent adorer le jour. Mais je vous le dis à vous, fidèles de tous âges, à vous les groupes scouts qui chantaient ce matin cette Messe du Sacré-Cœur : il n'y a pas assez d'adorateurs ! Il n'est pas possible que, pour une communauté de 500 fidèles, il n'y ait pas plus d'adorateurs chaque semaine !... Vous me direz : je n'ai pas le temps... Si vous êtes quatre à tourner sur le même créneau, cela fait une heure par mois... Vous n'auriez pas une heure par mois pour le Seigneur ? Vous me confierez : cela me fait peur ! Je ne sais pas faire ! Que vais-je dire pendant une heure ? Je vous répondrai : lisez le Petit Prince.

Le renard a tout compris : « On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi ! ...Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... Tu reviendras à la même heure. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. Car je saurai à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites. ». Sans même avoir lapé un bol de soupe, le renard avait tout compris... »

Comme sainte Marguerite-Marie Alacoque, un jour, nous verrons le Sacré-Cœur de Jésus : ce sera au moment de notre mort. Comme à la visitandine, il nous montrera ce cœur qui a tant aimé les hommes et, en réponse, a reçu tant d'ingratitude. Il nous demandera alors quelle aura été notre réponse. Pas celle du voisin, pas celle de nos parents, pas celle des fervents adorateurs qui sont déjà inscrits depuis belle lurette. La mienne. Irais-je dire que je ne savais pas, que je ne pouvais pas, que je ne voulais pas ? Qu'il y avait toujours d'autres activités plus urgentes, plus passionnantes, plus distrayantes ? Que je n'avais pas mangé assez de soupe... Comme pour les médecins de Paray, je ne crois pas que ce soit la bonne réponse !

Cœur de Jésus, notre chef, notre frère, apprenez-nous à être généreux ! Alors, la voix du Seigneur en toi sera ta récompense. Amen.